

La g@zette

du Valbonnais

N° 178 – Octobre 2022

La Roche, 11 août 1854 : *je tiens l'affaire !*



1
8
5
4



Dans la maison natale de Jacques Champollion, le père du savant Jean François, le déchiffreur des hiéroglyphes, nous avons retrouvé successivement, dans notre numéro précédent, un frère de Jacques, Louis Champollion (1732 – 1809), puis un fils de celui-ci, le notaire Louis Champollion (1759 – 1818), consul, maire de Valbonnais. Nous trouverons par la suite dans cette maison de maître, son neveu Joseph Jean Louis Champollion (1786 – 1860), notaire et maire de Valbonnais. Son union avec Charlotte Adèle Février – Lacombe le 13 avril 1820 aux Saillants du Guâ donnera sept enfants (Les Champollion. Généalogie d'une famille du Valjouffrey d'après Marcel Vieux – janvier 1994) :

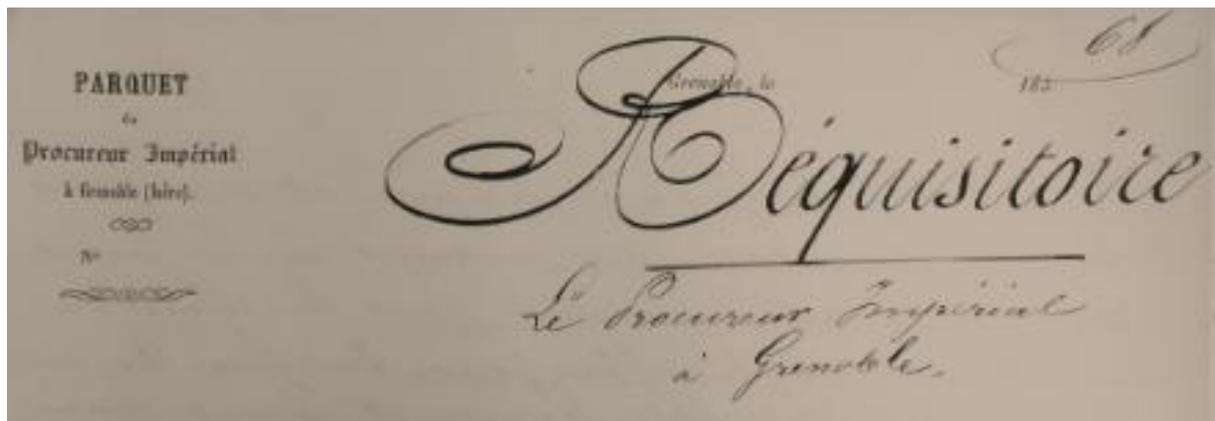
1. Joseph Désiré Louis Edouard, l'aîné qui est né en 1821
2. Marguerite Anaïs Lara (1823)
3. Adèle Zoraïde (1826) qui sera religieuse
4. Cécile Coralie (1828) également religieuse
5. Rose Cécile Adèle (1829)
6. Marie Eugénie Nancy (1832)
7. Emilie Marie Louise Valérie (1838) la cadette



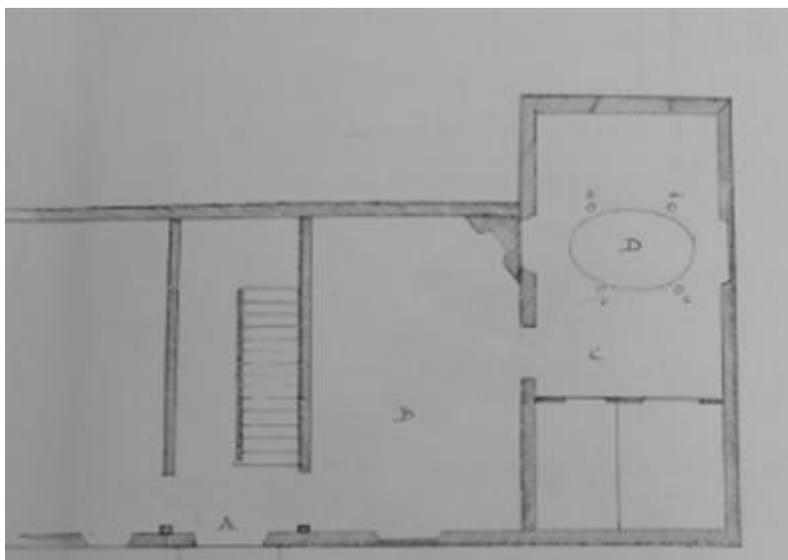
A : maison Champollion
 B : cour
 C : écuries, dépendances
 D : grange
 E : verger
 F : tilleul
 G : chapelle
 H : maison Buisson
 I : maison Cros Coiton



Alain Vernet, fidèle lecteur de ma gazette, ami du généalogiste Marcel Vieux, dont l'ouvrage « les Champollion – Généalogie d'une famille du Vajouffrey » de Janvier 1994 est salué page 24 par le grand biographe de Jean François Champollion, Alain Faure, historien et chercheur (Champollion le savant déchiffré, paru en 2004 aux éditions Fayard), a fouillé les Archives Départementales de l'Isère pour me donner les éléments d'une enquête sérieuse et passionnante, qui se déroule au milieu du XIX^e siècle (**ADI 4 U 330**). Alain Vernet, spécialiste judiciaire de la période 1811 – 1897, n'a curieusement pas retrouvé de procès d'Assises pour l'inculpé, concernant son horrible forfait commis au sein de la famille Champollion. Un mystère de plus.



Le 11 août [1854], il n'y avait dans la maison que M. Champollion père, ses deux filles Anaïs et Nancy et l'inculpé et un Domestique. Madame Champollion était à Uriage avec sa fille cadette. Deux autres filles religieuses ont quitté depuis plusieurs années la maison paternelle : il ne se passa rien d'extraordinaire jusqu'au moment où la famille se réunit vers midi pour le dîner. L'inculpé se trouvait alors chez Buisson, son parent, occupé à feuilleter un volume du magasin pittoresque, lorsqu'on vint le prévenir que le dîner était servi ; il ne descendit pas tout de suite ; mais quelques instants après il rentre avec sa sœur Nancy qui était sortie une seconde fois pour aller le prévenir. La salle à manger ou poêle est située à coté de la cuisine qu'il faut traverser pour y accéder. Le repas était servi sur une table de forme ovale [D]



A : porte d'entrée

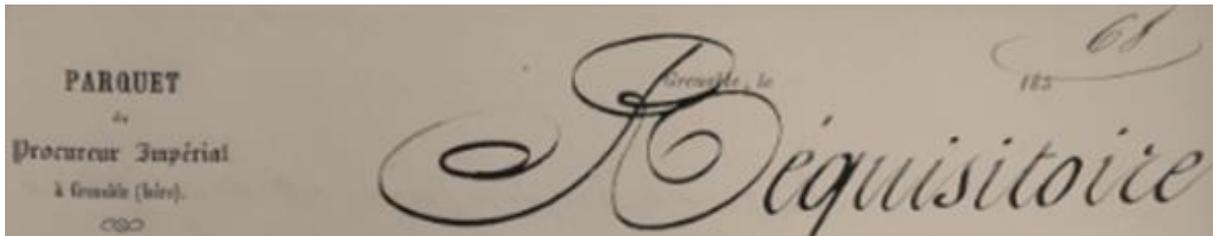
B : cuisine

C : salle à manger

D : table ovale

dont le plus grand diamètre était placé dans le sens de la fenêtre à la porte qui sont placées à peu près en face l'une de l'autre en tournant le dos à la fenêtre et regardant la table, les couverts étaient placés de telle sorte que M. Champollion père se trouvait à droite, Anaïs Champollion à la droite de son père, tandis que l'inculpé était placé à gauche en face de son père, ayant à sa gauche sa sœur Nancy qui se trouvait ainsi en face de sa sœur aînée quand

l'inculpé entra dans la salle à manger, précédant de quelques pas seulement sa sœur Nancy, son père et Anaïs étaient déjà à leur place. Le chien de la maison se trouvant sur le passage de l'inculpé au moment où il allait s'asseoir, celui-ci lui donna un coup de pied et l'animal poussé contre les pieds de la table, la fit vaciller avec tout ce qui était dessus. Sa sœur aînée lui dit alors : que fais-tu donc ? il répondit qu'il était le premier puni puisqu'il s'était frappé lui-même au genou. Son père lui dit à son tour, que t'a fait ce chien ou quelque chose d'analogue et cela du ton le plus modéré. Nancy prit alors le chien par son collier, lui fit traverser la cuisine et le mit dehors ; puis revint s'asseoir à la table commune sans avoir



proféré aucune parole, ni avant sa sortie ni après sa rentrée, sans avoir fait le moindre geste d'improbation ni rien en un mot qui pût exciter la colère de son frère. Une fois assise, elle se servit de l'un des mets qui étaient sur la table et au moment où elle allait prendre sa fourchette, l'inculpé lui porta de la main gauche (celle dont il se sert habituellement) un coup de couteau dans le sein droit, puis il se leva, retira le couteau, le jeta près de son assiette sur la table et sortit en proférant quelques mots dont les témoins de cette scène ne se souviennent pas, mais qui firent sur eux une impression pénible. Par suite du coup qu'elle venait de recevoir, la malheureuse victime se renversa subitement à gauche, puis se leva et joignant les mains, elle s'écria : ah mon Dieu, Anaïs. M. Champollion père s'élança sur les pas de son fils, en lui disant : malheureux, qu'as-tu fait ? pourquoi frapes-tu ta sœur ? **(à suivre)**



Jacques Champollion, père du déchiffreur des hiéroglyphes, est né à La Roche, hameau des Engelas.

Le Désert en Valjouffrey : la maison des *pupilles* (1752)

Voici la suite de la transcription d'un texte du 31 juillet 1752, classé sous la cote **ADI 14 B 798**, proposée par mon ami Christian Beaume, lequel avait fait un résumé des premières pages dans notre N° 173. « *Le dit jour et sur les 10h du matin a été procédé au dit état et inventaire par les dits Gueydan et Bertrand ainsi que ci après au Désert à la maison des pupilles* ».

Après l'inventaire des effets mobiliers, s'ensuit l'état et description des bâtiments faite par les dits experts [l'orthographe des mots écrits au milieu de ce XVIII^e siècle est conservée] :

Premièrement le toit de l'habitation est a deux pentes construit a quatre combles des bras de force couvert moitié paille et moitié ardoise la couverture et bois en assez bon état, la porte du grenier à foin est de bois sapin hors de service ny ayant que la serrure clef barres et gonts [gonds] qui pourront servir. l'entrée de la cuisine est du costé de la bize [au nord] la porte d'icelle est de bois sapin doublée attachée aux cadre bois sapin, avec sa serrure clef, loqueteau [sorte de petit loquet], barre et gont [gond] le tout plus que my usée, le plancher de dessous de la dite cuisine est de terre battue celui de dessus est en plancher bastard [plancher bâtard, qui tient le milieu entre la planche épaisse et la planche mince] et dans le milieu des soliveaux [petites solives] il y a une grosse poutre pour le soutenir, le manteau de la cheminée est en bois sapin le tout en médiocre état, le dit membre [membre d'architecture] prend son jour par une petite fenêtre du côté du vent sans barre de fer ny autre fermeture, les murs en dedans du dit membre paraissent en bon état ainsi qu'en dehors l'écurie des bœufs est séparée par un mur mitoyen et son entrée est du même côté que celle de la cuisine, la porte bois sapin doublée attachée à un cadre même bois avec ses barres et gonts seulement sans serrure, dans laquelle écurie il y a une crèche de plateaux et planches bois sapin à tenir cinq bestes [bêtes] à cornes, la dite crèche en bon état, plus dans la même écurie il y a une espèce de crèche en mauvais état pour les chevaux et bourriques [ânes, ânesses], le plancher est aussi bâtard les soliveaux étant soutenus par le milieu d'une grosse poutre les planches d'icelui sont en feuillées le tout bois sapin de même que les soliveaux et poutres le tout paraissant en bon état de même que les murs, en sortant de la dite écurie il y a main droite un membre vouté appuyant contre le mur de l'écurie servant pour tenir et conserver les pommes de terre pendant l'hiver sa fermeture est une petite porte bois sapin attachée aux cadres même bois avec sa serrure clef barres et gont le tout en bon état ainsi que le toit couvert d'ardoise.

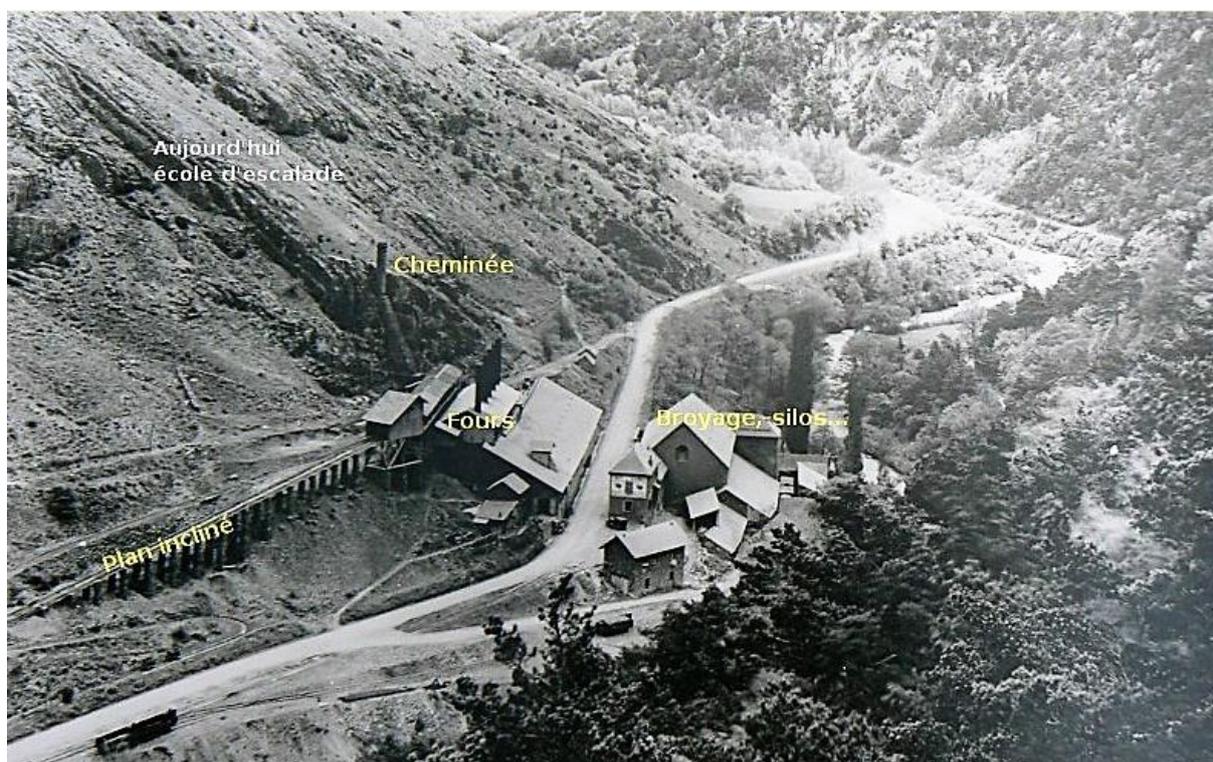
(à suivre)



Le Désert sur la
carte de Cassini
XVIII^e siècle...



Les vestiges industriels d'une *cimenterie*...



La cimenterie avant le passage du train (1926). L'énergie motrice était fournie par la Bonne...

En cette première journée européenne du patrimoine (samedi 17 septembre 2022), sur le thème du « patrimoine durable », s'imposait le fameux ciment indécomposable de l'ancien pôle cimentier du Pont du Prêtre, fondé par l'aubergiste Pelloux. Un panneau, confectionné par Patrimoine et Paysages de Valbonnais, a été inauguré sur le site. Sur la photo, de gauche à droite : Benoit Bodin, président de P.P.V, Gilbert Maugiron, maire de Valbonnais, Marie-Noëlle Battistel, députée, Marc Pierre Lelièvre, propriétaire, gérant d'Ayes-Energie, Jean-Luc Garnier, maire de St Laurent en Beaumont.



La cheminée commune à tous les fours. Sous le bâtiment de broyage, passait l'eau, force motrice.



En 1921, le plan incliné, avec les wagonnets tractés par des câbles, remplace la corvée harassante des chevaux pour transporter les pierres calcaires jusqu'aux fours. Des chariots amenaient là les pierres extraites de la carrière sise en rive gauche de la Bonne, par un petit pont privé enjambant le torrent.

Toutes ces précieuses informations et photos sont extraites d'un site tout à fait remarquable : <http://geologie-patrimoine-matheysine.fr>